

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.165 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 18 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 Mois 9 fr. 27 fr. An  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 50 fr.  
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 17 fr. 50 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, 4 lignes : 1 fr. Réclames : 2.75 - Publicité Divers : 3.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## L'Organisation du Mensonge

Un journal d'Amsterdam, le Telegraaf, constatait il y a quelques jours qu'il ne se passait pas ainsi dire pas de semaine que l'on ne prit le Wolff-Bureau en flagrant délit de mensonge. Et il faisait le compte des plus récentes impostures auxquelles la fameuse agence allemande s'était efforcée de donner créance.

On se demandait à ce propos comment l'opinion en Allemagne pouvait continuer de se laisser abuser par les fausses nouvelles qu'on lui sert journellement. La chose n'a pourtant rien qui doive surprendre. L'opinion allemande, qui pousse l'esprit de discipline jusqu'à l'abdication de tout effort de critique et même de toute pensée indépendante, ne croit que ce qu'on lui ordonne de croire. La presse de l'empire est d'ailleurs organisée de façon à lui faciliter dans la pratique l'accomplissement de ce devoir de stricte discipline. Du plus grand au plus petit, tous les journaux d'outre-Rhin s'accordent, ou plutôt sont accordés, pour offrir au public les mêmes inventions ou les mêmes exagérations. En présence d'une telle unanimité dans le mensonge, il serait, en vérité, bien difficile aux Boches de ne pas ajouter foi à tout ce qu'on leur raconte.

Cependant, le gouvernement prussien n'estime pas encore suffisante cette organisation du mensonge par la voie de la presse, et il voudrait la perfectionner : c'est, du moins, ce qui résulte d'une révélation qui vient d'être faite par le Werwaerts.

Le journal socialiste allemand a publié, en effet, le texte d'une circulaire adressée par le ministre de l'Intérieur en Prusse, M. de Labell, à aux préfets et autres fonctionnaires supérieurs du royaume. Cette circulaire, qui, dans la pensée de son auteur, devait évidemment rester ignorée du public, expose tout un plan dont la réalisation permettrait au gouvernement de tenir tout à fait dans sa main la presse, et, par la presse, la population. Si suite était donnée à ce projet, le ministre de l'Intérieur ne se contenterait plus d'inspirer les journaux comme il le fait à présent, grâce à la publication de très régulièrement aux petits journaux de complaisants modèles d'articles ; il traiterait jusqu'à la fabrication lui-même. De cette façon, il serait sûr d'être bien servi.

La Gazette de Lausanne, qui nous renseigne sur ce plaisant sujet, expose en quelques lignes certains détails de ce que serait cette organisation de la petite presse en Prusse.

M. de Labell, écrit notre excellent confrère suisse, a imaginé quelque chose de très supérieur : les petits journaux locaux vont pouvoir se passer désormais de rédaction ; bien mieux, ils se passeront de compositeurs, et leur besogne se réduira à donner les nouvelles locales et à insérer les annonces. On imagine le profit qu'ils réaliseraient et l'empressement que M. de Labell éprouverait de la part des éditeurs alléchés par les bénéfices de sa combinaison. Dans le projet de M. de Labell, tout le service de la « petite presse » prussienne sera concentré à Berlin, sous la dépendance et surveillance attentives d'un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur ; les articles de tête, les commentaires, la réputation des opinions hétérodoxes, la chronique, les dernières nouvelles, tout cela sera rédigé, composé dans les bureaux de la nouvelle administration, linotypé, cliqué dans ses ateliers et expédié en grande vitesse dans toutes les petites villes, dans tous les bourgs et bourgades de l'empire où s'impriment des feuilles locales. Arrivé à destination, le « journal sans tête » se coulera de son titre, en le complétant selon les intérêts et les besoins de l'endroit. Economie de 60, de 70, de 80 pour cent sur les frais actuels !

Les profits pécuniaires représentés par cette économie seraient peu de chose en comparaison du bénéfice moral — ou plutôt immoral — que le gouvernement retirerait de la mise en œuvre d'une telle organisation. Le ministre de l'Intérieur prussien ferait faire des économies aux petits journaux et, en revanche, il en deviendrait non plus seulement le directeur de conscience, mais le maître absolu. C'est lui qui généraliserait encore le plus à cet étrange marché où les journalistes prussiens se trouveraient contraints de sacrifier les derniers restes d'une indépendance plus que compromise.

Nous ne savons pas si le projet de M. de Labell a quelque chance d'être réalisé et si l'on compte, à Berlin, l'étendre à la Prusse à toute l'Allemagne. La chose est peu probable, car quelques domestiques que soient les journalistes boches, il y a tout de même un degré d'abjection dans l'asservissement auquel ils ne sauraient descendre sans se suicider. Mais n'est-il pas significatif déjà qu'une telle pensée ait pu germer dans une cervelle de ministre ? Et n'est-il pas évident qu'en dehors de l'Allemagne, il n'y a pas d'autre pays au monde où semblable fait pourrait se produire ?

Les Boches, qui se flattent d'avoir le génie organisateur, veulent pousser jusqu'à leurs extrêmes limites toutes les organisations, y compris celle du mensonge : on voit à quelle dégradation et à quelle démesure leurs kolossaux efforts peuvent les conduire.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE La Carte forcée

Petite addition au chapitre de la pénurie de billets. Ayant à expédier un télégramme, je donnai, l'autre jour, dans un grand bureau de poste, une pièce de 1 franc. Mon télégramme coûtait 0 fr. 55.

— Oh, monsieur, me dit avec un sourire délicieusement navré la jeune personne pressée au guichet, n'auriez-vous pas de la monnaie ?

— Hélas ! non, mademoiselle, pas le plus petit sou.

Alors, monsieur, je vais être obligée de vous donner trois sous de timbres.

Déjà, d'un geste prompt, la jeune fille avait posé sur la tablette deux timbres, deux amours de petits timbres, un de 0 fr. 10 et un de 0 fr. 05.

— C'est que, mademoiselle, hélas ! je préfère les deux sous. Les timbres, vous savez... — Oh, monsieur, vous les utiliserez toujours, trois timbres...

J'aurais pu essayer de démontrer à cette aimable enfant que n'écritant à mes contemporains que lorsque j'y suis absolument forcé, je borne pour l'heure ma correspondance à deux ou trois lignes qui sont sur le front, ce qui me dispense d'user de timbres. Mais je ne voulais pas prolonger un débat aussi oiseux en un moment où des questions si graves occupent nos esprits, d'autant moins que plusieurs personnes, un télégramme à la main, attendaient derrière moi que l'essieu évacué la place. L'empochai donc les timbres.

Seulement, j'eus la curiosité de rester à proximité du guichet. Je constatai avec plaisir que les personnes qui me succédaient n'avaient pas plus de monnaie que moi, et avec un peu de surprise que la jeune et charmante employée distribuait, avec son plus gracieux sourire, des timbres que, par timidité ou paresse, personne n'osait refuser, encore qu'on eût évidemment préféré des sous.

Les timbres-poste, c'est très joli, ce serait même une monnaie charmante, en dépit de la colle qui les rend à peu près inutilisables après un séjour prolongé dans la poche, seulement, ils n'ont cours qu'à la poste, et l'administration ne peut cependant vous contraindre à écrire à des civils si l'on n'en a ni la nécessité, ni l'envie.

ANDRÉ NEGIS



M. Denys Cochin  
Ministre d'Etat, à qui la population d'Athènes vient de faire une chaleureuse réception

## LA QUESTION DE LA CENSURE

Paris, 17 Novembre.

La discussion des conclusions de la Commission de la législation civile et criminelle, sur la proposition de loi de M. Paul Meunier, relative à la censure et au régime de la presse en temps de guerre, est inscrite en tête de l'ordre du jour de la Chambre de demain jeudi, mais M. Aristide Briand, président du Conseil, demandera à la Commission de lui consentir un délai de quelques jours pour lui permettre de prendre part à cette importante discussion.

## IL Y A UN AN Mercredi 18 Novembre

Une nouvelle offensive allemande se produit sur le front belge ; les Français à Neuport, Ypres, Bieschoote, allèrent les Anglais et les Belges, infligent à l'ennemi des pertes cruelles ; bombardement de Knocke et de Zétringhe par l'escadre anglaise ; succès de l'artillerie française à Craonne ; bombardement continu de Reims ; les Allemands font sauter les casernes de Chauvencourt, près de Saint-Mihel, que les Français avaient repris.

Le gouvernement ordonne la radiation des Austro-Allemands des cadres de la Légion d'honneur.

Lithau, port russe sur la Baltique, est bombardé par l'escadre allemande.

En Prusse orientale, la bataille de Soldau se termine à l'avantage des Russes.

En Bukovine, défaite autrichienne.

Sur la mer Noire, bombardement de Trébizonde par l'escadre russe ; le Goeben, gravement touché, se réfugie dans le Bosphore.

## 473<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 17 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à signaler au cours de la nuit, si ce n'est quelques actions d'artillerie dans la vallée de l'Aisne, autour de Fontenoy ; en Champagne et en Wevre, au nord de Flirey.



Un poste de commandement en Champagne

## L'Anniversaire de la Bataille des Flandres

Comment les Alliés l'ont gagnée

Paris, 17 Novembre.

On a commémoré, au commencement de septembre, la victoire de la Marne, qui refusa l'offensive allemande. La marche de von Kluck sur la capitale fut alors arrêtée net, le premier élan de la horde germanique était brisé.

Mais notre agresseur eut un second sur-saut, et, au lieu de s'arrêter à la rive gauche de la Somme, il tenta de gagner de vitesse les forces anglo-françaises, qui sur l'Ourore de la Marne, s'étaient victorieusement opposées à son passage. Rejeté sur le nord de l'Aisne, l'état-major impérial, sans perdre un instant, organisa ce que, en raison de l'allongement progressif de la ligne de l'Oise à la Manche, l'on a dénommée la course à la mer.

En arrêtant les Allemands à ce moment précis où tous leurs efforts convergent vers Calais, les armées alliées ont, comme sur la Marne, modifié les événements, et il importe, à un an de date, de rappeler les hauts faits de ceux qui, à Dixmude et Ypres, ayant fait le sacrifice de leur vie, s'opposèrent à la percée ennemie.

### La bataille de l'Yser

Durant trois longues semaines, l'effort se poursuivit jour et nuit. On se battit sur l'eau, dans les marécages, sur la ligne de chemins de fer.

On lutta à Ypres et à Dixmude, où les fusiliers marins se couvrirent de gloire.

À Ypres, la ténacité anglaise surmonta tous les obstacles, et la bravoure de nos alliés ne fut pas au-dessous de celle que montrèrent les vainqueurs de Neuport, Perwez, Dixmude et Ramskapelle.

Les Allemands, quoique ayant pour eux l'avantage de la forme concentrique de leur front, qui abrégeait la durée de leurs transports, ne purent nous gagner de vitesse. Nous avions, en effet, tout en combattant, effectué un glissement sur le Nord, et notre état-major général, qui avait opposé à l'ennemi l'armée de Castellau à la gauche de l'armée de Maunoury, l'armée de Mand'huy à la gauche de celle de Cassan, et des automobiles avaient transporté toute l'armée anglaise du centre de notre ligne sur l'Aisne, à la gauche de l'armée de Mand'huy, renforcée à sa gauche par l'armée d'Ypres.

L'armée anglaise occupa la position qui lui avait été assignée au début de la guerre, la gauche du dispositif général étant réservée à l'armée belge sortie d'Anvers et venant se reformer sur l'Yser.

L'armée française de Belgique, composée initialement de deux divisions territoriales, de quatre divisions de cavalerie, et d'une brigade de fusiliers marins, fut renforcée le 1<sup>er</sup> octobre, de la 4<sup>e</sup> division. Pendant la bataille, elle s'accroût de la valeur de cinq corps d'armée, plus deux corps de réserve, cinq divisions territoriales, et, en outre, de 60 pièces d'artillerie lourde.

Les troupes allemandes, qui allaient jouer leur rôle dans ce drame sanglant, furent vaincues à la bataille de la Marne, la chute d'Anvers, la marche triomphale et facile à travers la Belgique les avaient grises, l'écrasement brutal de la France était toujours le but que le haut commandement indiquait aux troupes. La bataille nouvelle devait assurer le succès complet.

Le général von DeWidling, commandant le XV<sup>e</sup> corps, devait être d'une importance décisive. L'empereur lui-même, pour encourager ses troupes, s'était transporté à Thielt et Courtrai.

### La bataille « von Calais »

La bataille de Calais, comme la presse allemande la désignait, devait porter le coup fatal à l'ennemi.

Pensant obtenir un succès facile entre Dixmude et la mer, l'état-major allemand tenta une percée, sur ce front de 35 kilomètres, formé par l'Yser et le canal de l'Yser à Ypres, que défendait l'armée belge venant d'Anvers.

Ce fut en pure perte. Les Belges reculérent sur la ligne de la rive gauche, mais ne lâchèrent pas pied. Dixmude, devenu bastion avancé sur la rive droite, le 30 octobre, les Allemands bombardèrent et commencèrent le tir de destruction systématique qu'ils devaient, depuis, renouveler sur toutes les agglomérations à la portée de leur artillerie.

L'assaut qu'ils tentèrent aboutit à un échec, mais ayant continué à bombarder les 21 et 22, ils réussirent à passer sur la rive gauche de l'Yser, à Tervaele et à s'y consolider.

La situation des troupes belges devenait alors périlleuse, d'autant plus que les Allemands leur livraient assaut sur assaut.

Pour les soulager, lorsqu'ils furent obligés de se replier sur Boverdun, la 4<sup>e</sup> division française se plaça devant la boucle de l'Yser, et la journée du 25 marqua un temps d'arrêt dans la poussée de l'ennemi.

Le commandement français et le commandement belge profitèrent de cette accalmie.

C'est à cette date que les Allemands commencèrent à bombarder méthodiquement Ypres. À l'offensive allemande, nos troupes ripostèrent inlassablement par des offensives de détail, qui rectifièrent la ligne et donnèrent à l'ennemi l'impression d'une armée vivante, nullement lassée par l'effort extraordinaire qu'elle devait fournir.

Le 10 et le 11 novembre, notre offensive fut enrayée. Les Allemands, avançant, firent donner la garde, rebombardèrent Ypres, enlèrent Dixmude, etc... Ce fut l'effort suprême.

Le général Joffre mit de nouveaux renforts à la disposition du général commandant le groupe du Nord. La bataille d'Ypres fut terminée, mais elle continua en fait indéfiniment.

Les Allemands, depuis un an, tentent un autre effort qui leur a coûté, en quinze jours, plus de 150.000 hommes. Ils n'ont pas atteint l'année, belge, comme ils s'en flattent. No-

tre vaillante alliée a su résister et établir son droit de vivre, toutes choses qui auront leur valeur lors des négociations de paix.

La menace dirigée contre Dunkerque et Calais alarmait la Grande-Bretagne, qui aurait eu à souffrir beaucoup si les sous-marins allemands avaient pu disposer de ces ports comme bases d'opérations. Cette menace est conjurée, et les événements ont permis au commandement français de donner au commandement anglais les preuves répétées de sa solidarité, dont l'effet a été décisif dans la coopération des deux armées.

En maintenant notre front inviolable, de Neuport à Ypres et Arras, nos armées ont pris la meilleure des sûretés contre un retour offensif de l'ennemi sur Paris.

Au 15 septembre 1914, Guillaume et son état-major voulaient des succès de nos divisions et caracères des espoirs. Au 15 novembre, ce n'était plus possible. La bataille des Flandres était définitivement perdue.

## LA GUERRE

# La situation des Serbes devient très critique

Monastir est évacué. — Les Austro-Allemands avancent vers la frontière grecque où le corps franco-anglais contient vigoureusement les Bulgares.

Pétrograde, 17 Novembre.

Le Conseil des ministres a décidé d'accorder une subvention mensuelle de 100.000 francs au Comité franco-russe qui s'est fondé à Paris pour venir en aide aux prisonniers de guerre internés en Allemagne.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 17 Novembre.

Si ce n'était que les faits d'ordre militaire dépendent étroitement des actes de la diplomatie, je ne m'occuperais jamais de ce sujet. Je ne connais rien de plus pitoyable que la situation des gouvernements obligés de préciser des formations des ennemis, de faire préciser une attitude ou même le sens donné à une phrase.

À l'heure qu'il est, les ministres de la Défense nationale d'Angleterre sont réunis à Paris avec leurs collègues français, tandis qu'à Athènes se rencontrent M. Denys Cochin et lord Kitchener. Faisons confiance à la clairvoyance et à la fermeté des représentants des deux pays, mais mettons surtout notre espoir dans notre force matérielle.

Il est possible que de grands événements se préparent sur notre front, bien que l'hiver ne soit guère favorable aux vastes opérations, mais, comme le feu couvrant dit, il faut compter avec la nécessité où se trouve notre ennemi d'en finir au plus vite. C'est peut-être dans ce but que le célèbre Hindenburg viendrait, comme on l'annonce, sur le front occidental, tandis que l'impérial et si triste cabotin paraderait à Constantinople.

En attendant, on note une reprise d'activité sur le Styre, où l'ennemi a remporté un succès local qu'il va grossir d'immédiat dans sa presse, ce qui est plus facile que de développer effectivement ce succès sur le terrain.

La grande bataille engagée par les Italiens sur l'Isonzo se poursuit avec acharnement. Les Autrichiens ont inutilement lancé plusieurs contre-attaques pour reprendre leurs positions perdues. On pense, dans les milieux militaires, que les Italiens se préparent à attaquer Gorizia.

Nous n'avons toujours pas de nouvelles de la principale armée serbe en retraite sur Prichina, et ce n'est pas à la raison favorable. Cependant, les contradictions qui résultent des informations des ennemis permettent de penser que les Serbes ne sont pas encerclés, comme on l'avait annoncé. Il n'en est pas moins vrai qu'ils ont dû se retirer dans leurs montagnes, rendant disponibles une très forte partie des troupes austro-allemandes et la totalité de l'armée bulgare qui, dans ces conditions, peuvent marcher sur le petit corps franco-anglais.

Cette éventualité n'a pas pu échapper à nos gouvernements. Ne la discutons pas, dans l'espérance que tout sera fait pour nous en préserver.

MARIUS RICHARD.

## Les Ministres anglais à Paris

Paris, 17 Novembre.

MM. Asquith, premier ministre de Grande-Bretagne ; sir Edward Grey, ministre des Affaires Étrangères ; Lloyd George, ministre des Munitions, et Balfour, ministre de la Marine, sont arrivés cette nuit à Paris.

## Les ministres chez M. Briand

Paris, 17 Novembre.

M. Asquith, premier ministre anglais et ses trois collègues du Cabinet britannique ; sir Edward Grey, ministre des Affaires Étrangères ; M. Lloyd George, ministre des Munitions et M. Balfour, ministre de la Marine, sont arrivés cette nuit à Paris, ils ont rendu visite ce matin à M. Aristide Briand, président du Conseil.

À l'issue de l'entrevue, à laquelle assistait le général Joffre, un déjeuner a été offert au ministère des Affaires Étrangères en l'honneur des ministres anglais.

Ceux-ci doivent être reçus dans le courant de la journée par le président de la République et le ministre des Affaires Étrangères, qui leur sera offert ce soir.

## La Disette de Beurre en Alsace

Violents désordres au marché de Strasbourg

Lausanne, 17 Novembre.

On sait qu'en raison de la disette de beurre, cet aliment si précieux en Alsace des prix inhabituels. Chaque marché est le théâtre de désordres violents et même de scènes de pugilats entre marchands, acheteurs et agents de police. Cette situation s'est aggravée encore depuis que le Grand-Duché de Bade a interdit l'exportation du beurre.

Les paysans badois qui ignoraient encore le décret d'interdiction voulaient se rendre au dernier marché de Strasbourg pour y vendre du beurre ; elles ont été arrêtées à la frontière ; leurs provisions ont été saisies ; les acheteuses se sont ruées alors sur les paysannes alsaciennes, dont les corbeilles de beurre ont été prises d'assaut.

Dans le désarroi qui s'est produit, quantités de marchandises ont été évacuées. C'est à grand peine que la police a réussi à rétablir l'ordre.

## SUR NOTRE FRONT

### Le maréchal Hindenburg viendrait en France

Londres, 17 Novembre.

On mande de Berne au Morning Post : On dit que le maréchal Hindenburg a quitté le front russe pour se rendre sur le front occidental.

## LA GUERRE EN ORIENT

# L'Attaque contre la Serbie

Les Bulgares vont marcher sur Monastir

Milan, 17 Novembre.

On télégraphie de Salonique au Secolo : La bataille entre les Serbes et les Bulgares à Katchanik continue. Jusqu'à présent les Bulgares ont le dessus. Ils occupent le défilé de Babouna dont la sortie est encore vaillamment défendue par l'armée de Bolovitch.

Paris, 17 Novembre.

Après une lutte violente et sanglante, les Bulgares sont parvenus à contourner les défilés de Babouna et à menacer sérieusement trois régiments serbes et une importante artillerie. Les troupes bulgares descendent dans la direction de Prilep pour marcher ensuite vers Monastir.

La situation est devenue critique pour les Serbes qui doivent ou battre en retraite, ou sacrifier une grande partie de leurs forces pour tenir grand même.

Sur le front de Katchanik, la situation est sérieuse par suite de l'arrivée de renforts bulgares d'Uskub que les Bulgares ont fortifié et de l'affaiblissement de la résistance serbe.

Salonique, 17 Novembre.

Suivant des nouvelles sérieuses un millier de Serbes seulement défendait la passe de Babouna où les Bulgares ne sont pas encore établis.

L'insécurité se manifeste de nouveau à Monastir.

Avec un train de réfugiés serbes de Monastir sont arrivés à Salonique des représentants consulaires des puissances et des autorités serbes.

On annonce que des renforts anglais partiraient incessamment pour Monastir.

De source serbe officielle, on annonce que les Serbes fécussent sur le front Katchanik.

Londres, 17 Novembre.

Le Times reçoit de son correspondant à Voden la dépêche suivante en date du 15 : J'arrive de Monastir, où les autorités serbes se préparent, hier soir, à évacuer la ville, en raison de l'avance des Bulgares qui auraient occupé Krutchewo.

De Mitrovitza, j'ai atteint Monastir par la route difficile et périlleuse d'Okhrida-Dibla-Pregred. Le voyage a duré onze jours. La route, qui sur les deux tiers de sa longueur n'est praticable qu'à dos de cheval ou de mulet, passe par une région habitée par des tribus albanaises très turbulentes. Il paraît que les Serbes y maintiennent l'ordre, mais ces tribus peuvent être tentées de reconquérir leur indépendance si les Serbes sont encore affaiblis par de nouveaux échecs.

Après mon passage par Monastir, un village albanais s'était révolté et avait échangé des coups de feu avec la gendarmerie serbe. Un quité Kirovitz le 4 novembre. Les diplomates et les ministres serbes vont ainsi d'arriver venant de Kraljevo, que l'ennemi aurait occupé depuis lors.

## Entre Serbes et Bulgares les combats continuent acharnés

Salonique, 17 Novembre.

Des combats acharnés continuent entre Serbes et Bulgares dans la région de Tétovo. Des renforts arrivent continuellement des deux côtés. Les états-majors des deux parties adverses attachent une importance capitale à l'occupation de ce point. Les Bulgares continuent leur mouvement tendant à tourner les positions de Babouna et à

attendre Pripet par Brod : si le mouvement réussissait, les Serbes seraient forcés d'abandonner Babouna ; mais les cercles armés considèrent ce mouvement périlleux pour les Bulgares par suite du manque de routes praticables.

Les troupes alliées quittent journellement Salonique pour le front serbe. Dans la région de Cerina, les Français ont repoussé victorieusement toutes les attaques bulgares. La bataille a duré trente-six heures. Les Bulgares ont eu des pertes considérables.

**La prise de Prichina n'est pas confirmée**  
Berne, 17 Novembre.

Le correspondant de Serbie à la Gazette de Francfort télégraphie que la nouvelle de la prise de Prichina par les Bulgares n'est pas confirmée.

**Les réfugiés de la Vieille-Serbie sont dans un état pitoyable**  
Salonique, 17 Novembre.

A peu près tous les habitants de la Vieille-Serbie ont abandonné leurs maisons et s'enfuyaient devant l'ennemi qui avançait. Ils campent dans la plaine de Kossovo, sous une pluie torrentielle. Ils n'ont plus de pain et ne nourrissent que de pommes de terre. Il n'y a pas d'hôpitaux pour les blessés. Beaucoup de ceux-ci meurent sur les routes. Des milliers d'Autrichiens faits prisonniers l'année dernière sont dans une situation pitoyable. Les légations des alliés qui sont encore à Mitrovitza songent à se rendre au Monténégro ou à Monastir.

**Les Français battent les Bulgares sur la rive gauche de l'Ornya**  
Salonique, 17 Novembre.

La déclaration de Sofia, annonçant un important succès sur la rive gauche de l'Ornya et dans la région de Gradsko est fautive. L'action mentionnée dans la dépêche de dimanche sur la rive gauche de l'Ornya a duré trente-six heures, a été extrêmement chaude pour les Bulgares, dont l'attaque a été repoussée avec de fortes pertes sur tout leur front.

On estime à deux ou trois les divisions bulgares qui étaient engagées et qui tentaient désespérément de percer le centre français et qui ont échoué. L'engagement s'est terminé par le succès des armes françaises.

Les Serbes continuent à tenir la passe de Babouna. On espère qu'ils pourront maintenir leur résistance héroïque, si ils reçoivent sans délai des renforts du front Sud. Plus tard, les Serbes ont pu battre en retraite et le mouvement enveloppant des envahisseurs peut être considéré comme déjoué.

D'un autre côté, à Leskovatz sur la voie ferrée de Nich à Vranja, une information digne de foi annonce que les Serbes ont repoussé l'offensive d'une lutte violente se développe. Néanmoins la situation de l'armée serbe continue à être critique.

Les Bulgares renforcent considérablement leur front en Macédoine. Il incombe aux alliés de prendre une mesure similaire aussi vite que possible.

**Quel serait l'objectif bulgare**  
Londres, 17 Novembre.

Le correspondant spécial du Times en Serbie télégraphie de Vodenka à la date du 15 : Les Bulgares ont occupé Kroujevo et se trouvent à six milles de Pripet. Le danger pour l'armée serbe du Sud et pour les troupes alliées d'être encerclées par un batte en retraite est très sérieux. Il paraît douteux que les Bulgares aient l'intention d'occuper Monastir. Leur objectif principal étant probablement d'atteindre leurs communications avec Monastir et l'armée serbe du Nord.

Lorsque j'ai quitté Mitrovitza, le 16 Novembre, les messages des Serbes y étaient arrivés, venant de Kraljevo.

**Le ravitaillement des Serbes par l'Albanie**  
Milan, 17 Novembre.

On mande de Salonique au Secolo : Trois mille prisonniers autrichiens sont employés à réparer la route de Struga-El Bas. Plus tard, les Serbes espèrent recevoir des armements. Heureusement l'Albanie est jusqu'à présent tranquille. Les Serbes, d'ailleurs, gardent la frontière avec des forces importantes.

**L'artillerie française bombarde les Bulgares sans arrêt**  
Salonique, 17 Novembre.

On n'a encore aucune confirmation de la nouvelle d'après laquelle les Serbes se seraient retirés de la passe de Babouna. Au contraire, selon des informations reçues de sources autorisées, les communications continuent à résister, et il est impossible, à l'heure actuelle, de prévoir le résultat de la lutte.

Salon des autorités compétentes, le combat de la passe de Babouna n'a causé de victimes locales, quoique la descente en forces des Bulgares de Teovo sur Gostivar et Kuchovo constitue un mouvement des plus menaçants de nature à compromettre la position des Serbes.

Sur la rive gauche de l'Ornya, la situation est plus encourageante. Les Français maintiennent soigneusement leurs positions, et les Bulgares bataillent en retraite vers le Nord, ayant finalement compris leur impuissance à briser la ligne française.

Les Bulgares ont éprouvé des pertes très lourdes et la leçon qu'ils ont reçue ne peut manquer de produire une forte impression sur le reste des troupes.

L'artillerie française continue à bombarder les convois bulgares sur le front de la Stroumitza, et les Bulgares ont évacué la position de Kosturino, qui était devenue intenable.

Un certain nombre de déserteurs bulgares de la région de Stroumitza sont arrivés à la frontière serbe et se sont rendus aux autorités serbes.

Dans la région de Gradsko, les Bulgares se retirent vers le Nord.

de les puissances de l'Entente. La réponse devra être rendue dans les quarante-huit heures. Il faut que l'Allemagne soit en état de la Roumanie avant d'entreprendre le champ de ses opérations et de s'embarquer dans une campagne contre l'Egypte.

M. Carp s'attend à être appelé au pouvoir, car il croit que le Cabinet actuel démissionnera aussitôt que les nouvelles propositions allemandes seront reçues à Bucarest.

**L'Action des Alliés**  
L'intervention de la Russie

**Une flotte russe en mer Noire croiserait devant la côte bulgare**  
Copenhague, 17 Novembre.

Suivant des dépêches de Budapest, publiées par les journaux allemands, une flotte russe, composée de trois cuirassés et d'une douzaine d'autres navires de guerre, croise, depuis trois jours, au large de la côte bulgare de la mer Noire.

**L'attitude de la Grèce**  
Les garanties exigées par les Alliés

Londres, 17 Novembre.

Le Dally Mail reçoit de son envoyé à Athènes le télégramme suivant : Les puissances alliées ayant décidé de créer une ligne de front entièrement nouvelle nécessitant des troupes considérables, il a été jugé nécessaire d'obtenir du gouvernement grec des garanties plus certaines pour la sécurité des armées que de simples promesses de neutralité bienveillante. La nature de ces garanties n'a pas encore été annoncée, mais dans les milieux diplomatiques militaires autorisés des garanties ne portant sur aucun point au maintien de la dignité nationale de la Grèce.

**La Grèce doit être convaincue de notre volonté de vaincre**  
Londres, 17 Novembre.

Le Times, dans un article de fond sur l'attitude de la Grèce dit qu'il est une nécessité impérieuse pour les Alliés d'apprendre immédiatement, et de façon précise, les véritables intentions du roi Constantin et du gouvernement grec.

Il est évident, ajoute le journal, que depuis l'envoi de troupes à Salonique par la France et la Grande-Bretagne, la situation est trop grave et trop urgente pour permettre un délai dans la solution de ces questions. Nous devons croire que les gouvernements alliés ont pris ou vont prendre de suite toutes les mesures nécessaires et sauront affirmer conjointement, mais avec fermeté, leurs volontés. Nous croyons que le roi Constantin et ses ministres reconnaîtront le caractère exceptionnel de la neutralité hellène et en apprécieront les conséquences futures.

Dans ce cas, ils n'hésiteront pas à donner aux Alliés de la façon la plus catégorique et la plus ferme, toutes les garanties qui seront désirables.

Le roi, ses ministres et ses conseillers militaires reconnaissent probablement maintenant la détermination des Alliés et doivent avoir la certitude que celles qui sont les erreurs que les Alliés ont pu commettre dans le passé, ceux-ci ne déposent pas l'épée avant qu'ils aient gagné la paix par la victoire en Orient.

On mande de Salonique au Temps : Les journaux vénizélistes attirent l'attention du gouvernement grec sur le fait que les nouvelles impatiences et les critiques impétiveuses publiées dans la presse vénizélistes mettent en doute la portée pratique des déclarations officielles de M. Romanos à Paris en ce qui concerne les intentions bienveillantes de la Grèce pour l'Entente.

Il en résulte, écrit le journal Paris, que le gouvernement grec tient à dissiper, pour persister chez les puissances de l'Entente, les craintes que les gouvernements de l'Entente sont plus que jamais disposés à poursuivre la campagne balkanique. Il est très naturel qu'ils commettent dans le passé, ceux-ci ne déposent pas l'épée avant qu'ils aient gagné la paix par la victoire en Orient.

Le gouvernement de l'Entente ne peut pas envoyer des troupes en Grèce sans garanties réelles et définitives sur notre bienveillance, pour avoir le courage de lui donner l'ampleur nécessaire.

L'Allemagne ne peut pas envoyer des troupes en Grèce sans garanties réelles et définitives sur notre bienveillance, pour avoir le courage de lui donner l'ampleur nécessaire.

En continuant la campagne balkanique, ils gâchent un très précieux temps, et deux alliés visibles, qui restent neutres, contrairement à leurs intérêts.

**Que fera la Grèce ?**  
Paris, 17 Novembre.

Le correspondant du Journal à Salonique dit : Notre expédition dans les Balkans tombe à un point critique.

Nos ennemis sont décidés à écraser dans l'ouest, ce que notre offensive en Orient, et pour arriver à leur but, de s'assurer par tous les moyens tous les concours utiles. Les Austro-Allemands se présenteront bientôt devant la frontière de la Grèce et la Grèce ne pourra hésiter qu'entre deux formes de neutralité : désarmer les Serbes alliés ou faciliter le passage des Allemands sur son territoire.

L'Allemagne saura levezier. D'autre part, les Bulgares permettent actuellement le passage à travers la Thrace aux effectifs russes venant de Dédéagatchi et qui marchent contre nous de sorte que nous allons être obligés de nous défendre contre la triple agression germano-bulgare-turque.

Enfin, la flotte sous-marine allemande en Méditerranée a été quintuplée.

La diplomatie franco-anglaise se montre actuellement énergique ; mais si on veut réussir, il faut qu'elle soit appuyée par de nombreuses forces et les renforts n'arrivent pas assez vite.

**La Grèce limiterait le désarmement aux seules troupes serbes**  
Athènes, 17 Novembre.

Les journaux publient toujours des notes enjolivées à la mission Denys Cochin, disant que l'Angleterre et la France ont obtenu satisfaction.

Aussi le peuple grec se refuse-t-il à envisager la possibilité d'un conflit. Les hommes politiques voient la situation tendue, et ils ne peuvent pas sans appréhension, de quelque côté qu'ils se tournent, ils croient habile de différer, sans à faire finalement quelques concessions pour se tirer d'embarras.

Dependant, il semble bien que nous aurons des réponses précises d'ici à deux ou trois jours.

Si nous tenons à dire au sujet de la question du désarmement, que le gouvernement grec parait limiter cette éventualité aux troupes serbes. Il ne l'aurait jamais envisagée pour les troupes franco-anglaises.

**Les élections serbes-allemandes ?**  
Berne, 17 Novembre.

Une agence berlinoise télégraphie qu'à Athènes on prévoit des élections rousses. Les élections de Constantinople sont fixées au 19 décembre et au 19 janvier 1916.

mais il hésite à faire une déclaration dans la forme demandée par l'Entente.

On croit savoir que le roi Constantin a exprimé le désir de voir lord Kitchener pour discuter avec lui de la situation au point de vue militaire.

L'Allemagne n'a, ce soir, aucune nouvelle officielle de la guerre. Selon des télégrammes reçus par les journaux, la bataille de Teovo, l'objectif des Serbes étant de se retirer en bon ordre vers Monastir.

Le corps consulaire quitterait Monastir pour Florina.

**M. DENYS COCHIN A ATHÈNES**  
Une foule immense a acclamé le ministre français

Athènes, 17 Novembre.

M. Denys Cochin est arrivé à Athènes, hier soir, à 11 heures. Une foule immense l'attendait devant la gare où faisait la halte tout long une parcoure, jusqu'à l'hôtel où il est descendu.

Sur le quai de la gare se trouvaient également le ministre de France et le personnel de la légation, un représentant du président du conseil, le maire d'Athènes et le Conseil municipal, de nombreux personnages politiques, etc.

Après le passage de M. Denys Cochin, une manifestation s'est organisée spontanément et s'est dirigée vers l'hôtel où un appartement avait été réservé au ministre français.

M. Denys Cochin s'est arrêté au balcon de l'hôtel, salué par d'interminables acclamations.

La foule des manifestants s'est ensuite rendue devant la légation de France en chantant la Marseillaise.

Une grande animation a régné dans toute la ville jusqu'à une heure avancée de la nuit.

**La réception à la gare**  
Athènes, 17 Novembre.

Des éditions spéciales des journaux du soir ayant annoncé que M. Denys Cochin arrivait à 11 heures du soir à Athènes, la foule s'est rassemblée à la gare et ses environs, à partir de 9 heures.

Les Sociétés populaires avaient envoyé de nombreux représentants. Parmi les premiers arrivés, on a remarqué les députés survivants de la légion des volontaires hellènes ayant combattu en France. Elle était conduite par le chef de la légion, le lieutenant Valamios, qui portait une branche de laurier aux couleurs franco-grecques.

Tous les membres de la ligue franco-hellénique étaient présents.

La ville avait été illuminée de la gare à la légation, avec tous les membres de la municipalité, est arrivé, suivi de plusieurs centaines de manifestants, les cris répétés de Vive la France ! Vive Cochin !

M. Politis, directeur général au ministère des Affaires Étrangères, et M. Jean Caradjas, chef de bureau au même ministère, ont salué les premiers M. Cochin, qui, visiblement ému, saluait la foule qui continuait à acclamer la France.

La foule a été illuminée en l'honneur de l'éminent helléniste.

M. Cochin est descendu à l'hôtel de la légation de France.

A minuit, la foule parcourt encore les rues en criant : Vive la France !

**Chez le président du Conseil**  
Athènes, 17 Novembre.

Jusqu'à une heure très avancée de la nuit, la population d'Athènes a continué à manifester ses sentiments en faveur de la France. Aucun incident ne s'est produit.

Ce matin, M. Denys Cochin a reçu plusieurs visites, puis est allé chez le président du Conseil, M. Skoulioudis.

Une foule considérable a acclamé sur son passage le ministre français, aux cris de : Vive la France !

**En Bulgarie**  
Ferdinand va parler pour Constantinople

Salonique, 17 Novembre.

Les voyageurs rapportent que Ferdinand de Bulgarie partira incessamment pour Constantinople.

**Sur le Front monténégrin**  
Communiqué officiel

Paris, 17 Novembre.

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 17 novembre :

Le 15 novembre, les attaques de l'ennemi continuèrent, violentes, sur tous les fronts. Elles furent repoussées en lui infligeant de grandes pertes.

Un bataillon monténégrin de notre armée du Sandjak captura une compagnie entière d'infanterie autrichienne avec ses officiers.

ble pas invraisemblable, car Djemal pacha a toujours été considéré comme francophile.

Le général Peret pacha, que le gouvernement turco a envoyé contre le ministre rebelle, devait d'abord se rendre contre les Serbes.

**L'Action russe**  
Communiqué officiel russe

Pétrograde, 17 Novembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front de la région de Riga jusqu'à Pripet, dans la journée du 15 novembre, rien d'important à signaler.

Dans la région des villages de Tziny et de Khrask, devant les passages du Sty, les combats continuaient.

**La lutte sur le Sty**  
Londres, 17 Novembre.

Le correspondant du Times à Pétrograde télégraphie :

Le succès partiel obtenu par les Austro-Allemands dans le secteur central du Sty, est dû à l'arrivée d'importants renforts et d'artillerie lourde prélevés sur les autres secteurs du front.

Les Russes occupent encore la rive occidentale du Sty, et l'on ne saurait actuellement prédire l'issue de la lutte dans cette région.

**Les relations de la Russie par l'Océan Glacial**  
Paris, 17 Novembre.

La principale ligne de navigation norvégienne annonce l'ouverture d'une ligne régulière de vapeurs entre les ports de Norvège et le fjord de Kola dans la Laponie russe, qui doit être la ligne de liaison officielle de la nouvelle voie ferrée reliant Pétrograde à la partie de la côte toungusque libre de l'Océan Glacial.

Les ouvertures de cette ligne indiquent certainement que les transports par voie ferrée vont commencer incessamment, ou sont probablement déjà en cours de la côte nord de la Russie à Pétrograde.

**L'Italie en Guerre**  
Les Italiens préparent un nouvel assaut de Gorizia

Berne, 17 Novembre.

Le correspondant de la « Nouvelle Gazette de Zurich » apprend de source particulière que les Italiens préparent une nouvelle attaque générale sur Gorizia, à laquelle participerait une armée de 500.000 hommes.

M. Salandra espère se présenter devant la Chambre avec la nouvelle de la prise définitive de Gorizia.

**LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MÉDITERRANÉE**  
Le torpillage du « Aconca »

L'attitude des Etats-Unis

Londres, 17 Novembre.

On mande de Washington, 15 courant, au Times :

Le gouvernement américain est tout à fait désorienté : il a reçu d'un côté le rapport officiel sur le torpillage du « Aconca », de l'autre côté, le rapport officiel italien, sans compter les comptes rendus de Rome affirmant que le sous-marin qui attaque l'Aconca était un sous-marin allemand.

Naturellement, le gouvernement voudrait bien accepter la version autrichienne et déclarer l'incident clos ; mais on ne voit pas comment il pourrait le faire.

On s'attend donc à ce que avant de prendre aucune décision, le gouvernement demande à Rome de lui fournir les informations les plus complètes.

Toujours les faits affirmés dans le rapport italien, si l'Autriche, à la suite de ces informations de Rome, est convaincue de fausseté et se rétracte, le gouvernement américain, qui a adressé, et si l'Allemagne était convaincue de s'être masquée sous le pavillon autrichien, on peut s'attendre à une situation très sérieuse, sans qu'elle soit arrêtée par une rupture, à moins que les agissements des Allemands aux Etats-Unis ne viennent soudainement approuver les choses.

Le Ledger de Philadelphie s'écrit : Combien de temps, ô Dieu, combien de temps notre gouvernement se contentera-t-il d'émettre des paroles pendant que des Américains sont massacrés ?

Ces attaques représentent un sentiment public qui prend peu à peu de l'ampleur ; cependant rien n'autorise à croire que ce sentiment ait le crime de toutes les nations et que le pays pour autoriser le président, administrateur de la volonté nationale, à modifier sa politique.

Washington, 17 Novembre.

Le gouvernement fait tous ses efforts pour recueillir tous les renseignements possibles au sujet de la destruction de l'Aconca. Il a demandé des informations à tous les consuls américains, les a chargés d'interroger les survivants, surtout les sujets américains, et a prié le consul de Vienne de demander des détails au gouvernement autrichien, ceux qui lui ont été fournis par le ministre de la Marine autrichien étant incomplets.

**Les rescapés rentrent en Italie**  
Bizeze, 17 Novembre.

Le reste des rescapés du transatlantique Aconca, un nombre d'une centaine, sont parvenus à Bizerte sur un vapeur italien spécial les rapatriera tous.

Le consul général des Etats-Unis à Alger, chargé par le gouvernement de faire un rapport sur le catastrophe, est arrivé aujourd'hui à Bizerte.

**Les Sous-Marins anglais dans la Baltique**  
Les Allemands cherchent à mettre fin à leurs attaques

Copenhague, 17 Novembre.

Suivant des dépêches de Stockholm, les Allemands déploient une activité navale considérable dans la Baltique, pour menacer les attaques des sous-marins anglais contre les navires de commerce allemands.

leur faire connaître les modifications apportées au recrutement des maîtres-ouvriers, d'ailleurs, cordonniers et selliers, pendant la durée des hostilités.

Ce personnel doit être exclusivement recruté parmi :

Les hommes dégragés de toute obligation militaire ou parmi les hommes des classes 1887 et 1888 non encore incorporés qui contractent, après vérification de leur aptitude, un engagement volontaire pour l'emploi qu'ils sollicitent.

Les hommes du service auxiliaire. Ceux de ces hommes qui ne seraient pas encore incorporés devront également contracter un engagement volontaire.

**L'Emprunt national**  
La souscription aux Caisse d'Épargne

Paris, 17 Novembre.

Le Journal Officiel publie un autre décret relatif à l'emprunt national ; c'est celui qui autorise les souscriptions aux guichets des Caisse d'Épargne ordinaires ou postales, payables en partie avec le dépôt du souscripteur.

Le président de la République française. Vu la loi du 29 juillet 1893 sur les Caisse d'Épargne ; vu le décret du 30 juillet 1914 ; vu l'article 4 de la loi du 16 novembre 1915.

Sur les rapports du ministre des Finances, du ministre du Travail et de la Prévoyance sociale et du ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, décret :

Article premier. — Les souscriptions à l'emprunt autorisé par la loi du 16 novembre 1915, qui seront faites aux guichets des Caisse d'Épargne ou de poste, pourront, par application de l'article 4 de ladite loi, être réalisées en partie au moyen d'un prélèvement opéré sur le montant de l'envoi du déposant à la Caisse d'Épargne ordinaire ou la Caisse nationale d'Épargne.

Ce prélèvement ne pourra excéder la moitié du prix des rentes souscrites.

Art. 2. — Le ministre des Finances, le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale et le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 16 novembre 1915.  
RAYMOND POINCARÉ.

Par le président de la République : Le ministre des Finances : A. RIBOT. Le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale : CLEMENTEL. Le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes : G. THOMSON.

**Les Socialistes français et la Guerre**  
Un ordre du jour de la Fédération du Nord

Paris, 17 Novembre.

La Fédération du Nord du Parti socialiste communiqué par le bureau national, le communiqué suivant :

Les membres de la Fédération du Nord du Parti socialiste, formant entente avec l'Union départementale des syndicats, ont tenu, ce jour, à Paris, une assemblée générale, au cours de laquelle ont été discutés les questions suivantes :

1. — L'absence des états amis, conservant un excellent moral, supportant vaillamment les souffrances découlant de la cherté des vivres et de la discipline rigoureuse que nous devons observer, ayant, en outre, une foi inébranlable dans le succès de nos armées et l'assurance que, dans un avenir prochain, elles se rendront rapidement maîtres de nos ennemis.

Ces renseignements émanant de source directe en disent plus que les paroles de bluff prononcées par de soi-disant observés à la « paix ».

Les mêmes membres protestent vivement contre toutes les tentatives de ce genre et à l'exemple du Comité de l'Union, leur apporte une tendance susceptible de jeter la perturbation dans les masses populaires à l'instar même des discours de propagande de paroles encourageantes, lutant pour le Droit avec la scrupuleuse vaillance de s'opposer à l'annexion des régions ennemies.

Ils considèrent criminelles toutes tentatives de propagande pour la paix immédiate, conception trop intéressée au profit de l'ennemi, dans les conditions actuelles, et qui sont la caractéristique d'une guerre voulue et préméditée en vue de dominer sur le monde par une puissance militariste, économique et politique, étant donné que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Les socialistes et socialistes de France furent trompés par les Social-Démocrates germaniques d'Allemagne, prétendant à l'instar de nos ennemis, que nous sommes en présence d'une guerre voulue et préméditée en vue de dominer sur le monde par une puissance militariste, économique et politique, étant donné que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la lutte pour la vie.

Il est évident que nous sommes en présence de la

# La Question des Tramways

## L'OPINION DU VOYAGEUR

Les considérations que nous avons émises dans notre article de dimanche sur les devoirs du public pour éviter les accidents, nous a valu l'intéressante lettre que voici, laquelle envisageait la question du point de vue du public, constitue véritablement l'opinion du voyageur, ce qui, on en conviendra, n'est point négligeable, et d'autant moins que les observations de notre correspondant sont pleines de bon sens et de logique :

Marseille, le 15 Novembre 1915.

Monsieur le Directeur,

Au sujet de l'appel à la sagesse du public fait par la Compagnie des Tramways, vous me permettez quelques réflexions que j'ai suggérées dans votre article paru dans le *Petit Provençal* du 14 courant ?

Il est vrai que les voyageurs montent ou descendent la voiture en marche, il est non moins vrai, et c'est là une source d'accidents, que certains voyageurs, parmi les jeunes surtout, ont le tort de ne pas attendre le départ, la voiture étant à peine arrivée à la station, quelquefois même avant que la voiture ne soit complètement arrêtée.

Les sonneries de la gare ne trouvent, et s'ils sont dans l'intérieur de la voiture ils ne peuvent bien se rendre compte du mouvement des voyageurs.

C'est cette dernière surtout, j'ai eu l'occasion de la constater plusieurs fois, qui est la cause de la plupart des accidents qui se produisent.

D'autre part, si l'encroûtement de la plateforme est une cause de danger, pourquoi ne pas donner l'ordre au conducteur de faire ouvrir la porte avant que les voyageurs soient montés ou descendus de la voiture.

L'encroûtement de la plateforme ne suffit pas à motiver la mise en marche, avant que toutes les prescriptions réglementaires, ne soient prises.

Si donc « il est interdit et très dangereux de descendre et de monter avant l'arrêt complet », il doit être interdit, au moins dans les stations, de donner l'ordre du départ avant que tous les voyageurs soient montés ou descendus.

Et maintenant, voulez-vous encore me permettre une petite critique qui, à mes yeux, a son importance, puisqu'elle vise une pratique contraire à la santé des voyageurs ?

Lorsque les voyageurs sont montés sur la plateforme avant, pourquoi stationnent-ils sur la porte, ouverte ? Pourquoi n'iraient-ils pas sur la plateforme même et ne feraient-ils pas la porte ?

Quand il n'y a que deux ou trois voyageurs, passe encore, mais quand ils sont nombreux ? Dans la soirée, les voyageurs sont montés sur la plateforme, et ils restent là, attendant que la porte s'ouvre, ce qui est très dangereux, car cela prolonge, au détriment de la santé, le temps de leur séjour sur la plateforme.

Ainsi, tout dernièrement, la receveuse d'une voiture d'une ligne du Prado, est restée sur la porte avant, depuis la station stationnée vis-à-vis la rue Rouvière, jusqu'à celle de la place Castellane, et ce jour-là il faisait mauvais temps.

Je crois qu'il est inutile d'insister sur l'opportunité de la mesure qu'il y aurait à prendre à ce sujet.

Encore un mot : Il y a trois jours, dans le courant de l'après-midi, sur la ligne du boulevard Baille, un jeune receveur me refuse une pièce de 5 sous, prétextant qu'il n'avait pas de monnaie de billon, et, arrivé à la station terminus, il a sorti de sa sacoche des rouleaux de sous qu'il tenait en réserve.

Comme vous le dites si bien, que « chacun y mette du sien » et tout ira bien.

Un vieux lecteur assidu du *Petit Provençal*.

**Emprunt National**  
La Trésorerie Générale, chargée des opérations de l'Emprunt National, recevra les souscriptions de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, tous les jours, pendant la durée de l'émission.

La Trésorerie, à cet effet, a organisé un bureau spécial et spacieux dans la salle du Conseil de révision, à la Préfecture, rue Sylvabelle.

C'est donc à la rue Sylvabelle et non à la rue Montgrand que le public, les Banques et les Sociétés de crédit sont conviés à se présenter.

Les journaux et les affiches indiqueront à partir de quelle date commencera la souscription.

# Marseille et la Guerre

## Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Sylvain Marot, soldat au 8<sup>e</sup> coloniel, tué à l'ennemi le 8 octobre 1915, à l'âge de 28 ans.

De M. Gabriel de Cazeneuve, soldat au 118<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi à l'âge de 43 ans.

De M. Baptiste Castet, soldat au 228<sup>e</sup> d'infanterie, mort des suites de maladie contractée sur le front.

De M. Louis Maubernard, commandant au 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué le 10 novembre dernier, à l'âge de 41 ans.

De M. Martin Andrau, de Tarascon, soldat au 41<sup>e</sup> d'infanterie, décédé le 7 octobre 1915 des suites de blessures.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

## Les obsèques d'un brave

Les obsèques du soldat Yvon Lucien, du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décédé le 19 novembre, à l'âge de 19 ans, ont eu lieu hier, à 9 heures du matin, à l'hôpital-annexe de la Rose. Les honneurs funèbres ont été rendus à ce brave par le capitaine Gaudin, délégué de la commune, le capitaine Gaudin, et les représentants de la Pitié Suprême, un piquet fourni par les chasseurs d'Afrique.

Le cortège a été conduit à l'église de la Pitié Suprême et la couronne de lauriers aux couleurs tricolores offerte par cette œuvre à tous les militaires morts pour la Patrie dans les hôpitaux de notre ville. La municipalité était représentée.

## Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 22 octobre au 18 novembre, aura lieu le vendredi, 19 novembre, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la Ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter du 1<sup>er</sup> canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter du 2<sup>e</sup> canton (A. L.).

La perception de la rue de la Darse, 23, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter du 3<sup>e</sup> canton.

La perception du boulevard des Dames, 6, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter du 6<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Duguesclin, 5, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter du 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 13, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter du 9<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Paradis, 113, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter du 9<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paliers du numéro 1 à 50 et les numéros ter des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> cantons.

## Les soldats blessés en promenade

Le Comité des pêcheurs de l'Estaque a réservé son meilleur accueil aux cent cinquante blessés des hôpitaux du Petit Lévyé de la

# Les Dernières Dépêches

## de la Guerre

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**En Flandre**, autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été, de part et d'autre, très violente. Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Péronne), nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

**En Champagne**, dans la région de la Ferme de Navarin, et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

**En Argonne**, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine, qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

### ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front de la rive gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak. Ils se sont repliés sur les hauteurs d'Arkangel, au nord du village de Cicevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combat, les Bulgares ont perdu quatre mille hommes. Nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare, à proximité de la rivière du même nom.

Paris, 17 Novembre.  
La Commission sénatoriale de la Marine s'est réunie sous la présidence de M. Cuyrot, qui a attiré tout d'abord l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'il y a à activer l'exécution du programme de construction des sous-marins.

M. Gabrielli a demandé qu'on attirât l'attention du ministre de la Marine sur les mesures à prendre en vue de faciliter les transports maritimes entre la France, la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Paris, 17 Novembre.  
La Commission sénatoriale de la Marine s'est réunie sous la présidence de M. Cuyrot, qui a attiré tout d'abord l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'il y a à activer l'exécution du programme de construction des sous-marins.

M. Gabrielli a demandé qu'on attirât l'attention du ministre de la Marine sur les mesures à prendre en vue de faciliter les transports maritimes entre la France, la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

# Les Dernières Dépêches

## de la Guerre

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**En Flandre**, autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été, de part et d'autre, très violente. Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Péronne), nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

**En Champagne**, dans la région de la Ferme de Navarin, et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

**En Argonne**, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine, qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

### ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front de la rive gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak. Ils se sont repliés sur les hauteurs d'Arkangel, au nord du village de Cicevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combat, les Bulgares ont perdu quatre mille hommes. Nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare, à proximité de la rivière du même nom.

Paris, 17 Novembre.  
La Commission sénatoriale de la Marine s'est réunie sous la présidence de M. Cuyrot, qui a attiré tout d'abord l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'il y a à activer l'exécution du programme de construction des sous-marins.

M. Gabrielli a demandé qu'on attirât l'attention du ministre de la Marine sur les mesures à prendre en vue de faciliter les transports maritimes entre la France, la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

# Les Dernières Dépêches

## de la Guerre

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**En Flandre**, autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été, de part et d'autre, très violente. Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Péronne), nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

**En Champagne**, dans la région de la Ferme de Navarin, et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

**En Argonne**, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine, qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

### ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front de la rive gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak. Ils se sont repliés sur les hauteurs d'Arkangel, au nord du village de Cicevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combat, les Bulgares ont perdu quatre mille hommes. Nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare, à proximité de la rivière du même nom.

Paris, 17 Novembre.  
La Commission sénatoriale de la Marine s'est réunie sous la présidence de M. Cuyrot, qui a attiré tout d'abord l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'il y a à activer l'exécution du programme de construction des sous-marins.

M. Gabrielli a demandé qu'on attirât l'attention du ministre de la Marine sur les mesures à prendre en vue de faciliter les transports maritimes entre la France, la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

# Les Dernières Dépêches

## de la Guerre

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**En Flandre**, autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été, de part et d'autre, très violente. Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Péronne), nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

**En Champagne**, dans la région de la Ferme de Navarin, et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

**En Argonne**, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine, qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

### ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front de la rive gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak. Ils se sont repliés sur les hauteurs d'Arkangel, au nord du village de Cicevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combat, les Bulgares ont perdu quatre mille hommes. Nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare, à proximité de la rivière du même nom.

Paris, 17 Novembre.  
La Commission sénatoriale de la Marine s'est réunie sous la présidence de M. Cuyrot, qui a attiré tout d'abord l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'il y a à activer l'exécution du programme de construction des sous-marins.

M. Gabrielli a demandé qu'on attirât l'attention du ministre de la Marine sur les mesures à prendre en vue de faciliter les transports maritimes entre la France, la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

# Les Dernières Dépêches

## de la Guerre

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**En Flandre**, autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été, de part et d'autre, très violente. Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Péronne), nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

**En Champagne**, dans la région de la Ferme de Navarin, et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

**En Argonne**, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine, qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

### ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front de la rive gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak. Ils se sont repliés sur les hauteurs d'Arkangel, au nord du village de Cicevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combat, les Bulgares ont perdu quatre mille hommes. Nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare, à proximité de la rivière du même nom.

Paris, 17 Novembre.  
La Commission sénatoriale de la Marine s'est réunie sous la présidence de M. Cuyrot, qui a attiré tout d'abord l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'il y a à activer l'exécution du programme de construction des sous-marins.

M. Gabrielli a demandé qu'on attirât l'attention du ministre de la Marine sur les mesures à prendre en vue de faciliter les transports maritimes entre la France, la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

Paris, 17 Novembre.  
Le premier Conseil mixte de ce matin servira à préparer des réunions plus larges, où la Russie et l'Italie seront également représentées. Ainsi, commence à se réaliser l'unité de direction et d'action des alliés.

# LA VIE CHÈRE

## TROUBLES EN BRETAGNE

Douarnenez, 17 Novembre.

Des troubles assez sérieux se sont produits sur le marché au beurre, entre fermières et ménagères, les premières voulant vendre du beurre 2 fr. 50 le demi-kilo, les autres offrant 1 fr. 50. Il s'ensuivit des boussuades et des coups. Des paquets furent renversés, et des moites de beurre furent enlevées sans être pesées.

La police et la gendarmerie purent établir un service d'ordre grâce auquel des désordres plus graves ont été évités.

## Terrible Drame dans un Train

Brest, 17 Novembre.

Le soldat permissionnaire Lemoigne de Guingamp, qui se trouvait en état complet d'ivresse dans un train, a tué le conducteur du train Barthélemy, et blessé le quartier-maître Morvan, qui cherchait à le séparer de voyageurs avec lesquels il s'était pris de querelle.

# HERNIES

MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS

Personne n'ignore plus que les appareils de spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard St-Augustin, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat. On ne peut se porter jour et nuit sans gêne et qu'il soit disparaitre les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER :

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 heures 15, deuxième du grand succès Sigurd...

CHATELAIN THEATRE. — Le Souvenir de Saint-Paul, drame historique en 5 actes...

GYMNASE. — Les 30, 31 et 29 novembre, Les Femmes de France, drame en 5 actes...

ALCAZAR LEON DOLUX. — Les 30, 31 et 29 novembre, Les Femmes de France...

YARIEPES-CINEMA. — Miss Dolly, la ravissante opératrice de F. Watteau...

ELDORADO-CINEMA. — An nouvel programme, La Zingara, drame, film artistique en couleurs...

Max Linder: Exercices équestres: les Actualités de la Guerre, etc.

COMMUNICATIONS. — Groupe d'Espérance "Le Petit-Provençal"...

SYNDICAT DES MARCHANDS D'ALGER. — Tous les marchands d'Alger, syndiqués...

Bulletin Financier. — Paris, 17 Novembre. — Les décrets relatifs aux conditions auxquelles est offert l'emprunt de la rétrocession...

Palais-de-Cristal. — Le Trois de Cœur, quatrième et avant-dernière partie...

YARIEPES-CINEMA. — Miss Dolly, la ravissante opératrice de F. Watteau...

ELDORADO-CINEMA. — An nouvel programme, La Zingara, drame, film artistique en couleurs...

Emprunt Français 5% La SOCIÉTÉ MARSEILLAISE reçoit les souscriptions sans frais

Pour faciliter sa clientèle, la SOCIÉTÉ MARSEILLAISE a décidé d'ouvrir ses bureaux de quartiers...

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

SI VOUS TOUSSEZ Si vous avez de l'enrouement, de la bronchite ou de la grippe, n'hésitez pas à prendre des PASTILLES PONCELET

Inouï et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 20. MARSILLE 23 de la Madefaline, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

EMPRUNT FRANÇAIS LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE accepte, dès à présent, à son siège de la rue Noailles...

PLUS D'ASTHME TOUX OPPRESSIONS CIGARETTES 26 DOCTERY

POUR Timbres Poste 0,50 RECEVEZ une pochette échantillon 8 GRAINS de VALS

pour deux semaines traitement laxatif, dépuratif. 64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

ETAT-CIVIL. — NAISSANCES du 17 Novembre. — Roux Germaine, rue Mathilde, 37.

DECES du 17 Novembre. — Albavera Marins, 55 ans, rue des Frères, 14 A.

DECES du 17 Novembre. — Albavera Marins, 55 ans, rue des Frères, 14 A.

Porteur de pain demandé, boulangerie Guilroy, rue Vacon, bonnes références.

On demande un bon ouvrier pâtissier, avec bonne référence, rue d'Endoume.

On demande un jeune homme de 13 à 15 ans, pour courses et nettoyage.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour courses, bonne tenue et références.

On demande un homme de peine et de jeunes filles pour travail facile, 13, rue Bravet.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour charretton, 15, rue du Terras, 1.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour faire les courses chez M. Féraud, 74, rue Longue-des-Capucins, Marseille.

On demande un homme de peine et de jeunes filles pour travail facile, 13, rue Bravet.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour charretton, 15, rue du Terras, 1.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour faire les courses chez M. Féraud, 74, rue Longue-des-Capucins, Marseille.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour faire les courses, présenté par ses parents, Henri, rue Beauvau, 7 A.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour faire les courses, présenté par ses parents, Henri, rue Beauvau, 7 A.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour faire les courses, présenté par ses parents, Henri, rue Beauvau, 7 A.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pour faire les courses, présenté par ses parents, Henri, rue Beauvau, 7 A.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 2) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.

L'extraît ou avis contiendra : la date de l'acte, le nom, le prénom et domicile de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

CONSEIL DE GUERRE PERMANENT de la 15<sup>e</sup> Région

Par jugement du 5 octobre 1915, le Conseil de Guerre permanent de la 15<sup>e</sup> région a déclaré la femme Paul Berthe Marguerite, laitière à Nîmes, coupable de falsification de lait par addition d'eau et de sucre en vente de lait ainsi falsifié.

En conséquence, le dit Conseil de Guerre a condamné la dite femme à l'amende, à la prison, à la surveillance, à la perte de ses droits de père et de mère, à la perte de ses droits de père et de mère, à la perte de ses droits de père et de mère.

AVIS AUX LAITIERS. — Lustré, avenue d'Arènes, 102, vendra un wagon de vaches laitières demain vendredi, 19 courant.

ON achèterait un tombereau pouvant porter de deux mille à trois mille kilos, avec attelage de deux chevaux, Teinturier Fraissinet, chemin Saint-Jean-du-Désert.

ON DEMANDE professeur anglais, tenant ou femme, pouvant se rendre à domicile, une heure par jour, 55, boulevard de la Major.

Le THERMOGÈNE. Remède souverain contre Rhumes, Bronchites, Maux de gorge, Douleurs, Névralgies, Rhumatismes, Lumbagos, Torticolis, Points de côté.

Remède souverain contre Rhumes, Bronchites, Maux de gorge, Douleurs, Névralgies, Rhumatismes, Lumbagos, Torticolis, Points de côté.

ÉCOULEMENTS CYSTITES. Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin.

SAGE-FEMME. M<sup>lle</sup> ARNAUD, 25 all. Capucines. Prêd pens. Consult. 11, jours, 11h.

MESDAMES. INFUSION FEMININA infatigable et sans danger pour tous retards.

MUSICIENS I. N'oubliez pas d'instruments de musique neuve ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIERS.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

QUINTO VENDE. Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

ON DEMANDE professeur anglais, tenant ou femme, pouvant se rendre à domicile, une heure par jour, 55, boulevard de la Major.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

DAME sérieuse désirent garder un enfant, une personne âgée ou à surveiller. Écrire à M<sup>lle</sup> Prin, épicière, rue Puvion-de-Chavannes, 12.

MALADIES SECRÈTES. Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Pédiculations, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE. La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance.

AVIS D'ADJUDICATION. Le Mardi, 23 décembre 1915, à 15 heures, au siège de l'Administration, 54, rue Caliste.

Années Economiques "Classées". du MARDI et du VENDREDI sont reçues chez tous nos correspondants.

Appartements Meublés. CHAMBRES & CUISINES. 48, rue Fortia, 46.

DESINFECTANT DES APPARTEMENTS. Entreprise de Nettoyage LA PHOCÉENNE. 23-25, Rue de la Palud, 23-25.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE. VIROGENOL. manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue.

Le Dernier des Troubadours. PREMIERE PARTIE. « Aussi tu me répondais : « Attends-moi, je viendrai... » Et, tu le vois, ceci n'est point un rêve de ma folle imagination...

gratit la jeune fille, qui, faible, éperdue, s'abandonna défaillante aux bras de son amant. Tout entière aux douces choses qu'elle entendait, elle oubliait ce qui l'avait amenée là, à pareille heure.

« Par pitié, Rodolphe ! dit la jeune fille en joignant les mains, ne parlons ici ni d'amour, ni de serments, ni d'avenir ; ce lieu est si triste... »

et ses yeux, fixés sur Solange, avaient une telle expression que la jeune fille, obéissant à un sentiment instinctif d'admirable pudeur, se débarrassa avec effort de l'étreinte de son amant et, ramassant vivement sa lampe :

« Du jour où j'ai connu la crainte, du jour où j'ai nourri la plus légère espérance, j'ai pris l'habitude de venir ici confier à ma mère mes craintes et mon espoir !... »

« Oh ! ne craignez rien, Rodolphe ! Si vous saviez combien elle était bonne, ma mère !... »